

Les œuvres de la piété populaire, des chemins de la beauté

Jean-Luc LORBER

Il sera question de « beauté » dans cet article. Nous n'entendons pas ce terme au sens commun, qui le comprend généralement de manière subjective. L'Évangile parle parfois de beauté, mais paraît craindre d'utiliser ce terme pour lui-même, préférant toujours le mettre en épithète. Quand, dans l'Évangile, le Christ dit : « Je suis le berger⁽¹⁾ » (cf. Jn 10, 11), nous percevons d'emblée la solennité de l'affirmation. Le croyant comprend que son Seigneur s'engage vraiment pour lui. Mais quand Jésus précise, en ajoutant l'épithète : « Je suis le beau berger », une plénitude de sens

s'offre à nous. Le croyant ne voit pas seulement le Christ le sauver en lui donnant sa vie, il reçoit cette révélation comme un émerveillement qui le transporte.

Les œuvres de la piété populaire disent toujours plus que ce qu'on peut dire.

Nous avons voulu nous laisser saisir à notre tour par cette beauté du Christ à l'œuvre dans son peuple, ou, pour reprendre la métaphore pastorale, du beau berger prenant soin de ses brebis. Et nous avons pensé offrir cette possibilité d'émerveillement à nos lecteurs. Il s'agit pour eux de s'ouvrir à la *via pulchritudinis* (voie de la beauté) : un chemin d'évangélisation où la beauté parle au cœur des hommes. Nous avons retenu la contemplation de quelques œuvres de ce que l'Église appelle traditionnellement la « piété populaire⁽²⁾ ».

Notre région présente une grande abondance de lieux de culte. Chacun est le reflet d'une expérience spécifique. Souvent, ces lieux ont défié le temps. Ils se sont adaptés aux attentes spirituelles des générations successives.

Ne dit-on pas que la beauté commence par ce qui est petit ? Allons, pour commencer, dans les plus petits villages d'Al-



SAINT-JEAN-SAVERNE, Saint Jean-Baptiste sur un plat

sace : nous y trouverons des trésors ! À Bassemberg, dans la vallée de Villé, l'église n'a même pas le rang d'église paroissiale. Elle présente, sur un mur mitoyen, une plaque porteuse d'un texte émouvant : « Assistez-nous, bon saint Quirin / Veillez sur notre cher village / Bénissez nos jours, notre ouvrage / et tous les travaux de nos mains ». Cette plaque rappelle que le saint patron de ce village était très vénéré, à tel point que la petite église qui lui a été consacrée est devenue une église de pèlerinage pour tous les habitants de la vallée.

Poursuivons. Dans nos campagnes, il est toujours possible de faire d'étonnantes découvertes. Au détour d'un chemin, une croix nous tend les bras. Parfois, elle a été érigée pour notre prière de passant. Parfois, elle commémore un événement passé. Parfois encore, elle a pour fonction de rassembler les habitants des hameaux dispersés. Les nombreux oratoires présents un peu partout répondent au même but. Ils offrent non seulement un lieu, mais aussi



EICHHOFFEN, Vierge à l'Enfant



HATTISHEIM, Inscription à l'entrée de la chapelle

de l'amplitude à notre prière. Approchons-nous quand nous en voyons, mettons-nous sous leur couvert. Nous y trouverons généralement une statue, quelquefois une image, plus rarement une médaille, des cierges ou un chapelet. Avoir passé plusieurs fois devant des croix nous aura appris à nous signer. N'hésitons pas, chaque fois que l'envie nous prend de découvrir un oratoire, de nous signer une nouvelle fois. Ceux qui l'avaient édifié avaient d'abord pensé aux moments de prière en plein travail. Ils avaient aussi envisagé que des passants aimeraient profiter d'une étape ainsi offerte sur leur chemin pour se recueillir. Ils avaient enfin en tête certaines circonstances particulières, comme la prière des rogations ou l'une ou l'autre journée de pèlerinage.

Entrons maintenant dans une église. N'hésitons pas, avant toute chose, à tremper nos doigts dans le bénitier généreusement pourvu d'eau vive et nouvelle pour nous sanctifier. Quel beau cadeau l'on nous a ainsi fait ! Puis avançons et cherchons... Nous trouverons généralement l'autel ou la chapelle où nous pourrions vénérer

un saint ou une sainte. Ouvrons-nous à la prière des fidèles qui se réunissent d'ordinaire dans ce lieu. Elle est parfois exposée pour être lue. Dans certains villages, comme à Flexbourg, il est possible de trouver cette prière au dos d'une image pieuse à emporter chez soi. À Flexbourg, cette prière illustrée permet de vénérer saint Hippolyte.

Poursuivons. Cherchons encore d'autres traces de la foi. Le plus souvent, ce sont des images, des prières, qui rappellent que notre œil est la lampe de notre corps. Admirons surtout les ex-voto. Gravés, ils disent la spontanéité d'une action de grâces. Peints, ils font entrer dans l'histoire d'une vie touchée par le salut en Jésus Christ. Les ex-voto peints dans nos églises sont comme l'âme ouverte de notre région. Ils méritent beaucoup de soin et d'entretien. À Thierenbach, une vidéo très intéressante permet d'apprécier la qualité d'un art populaire qui rend les uns et les autres plus proches et plus fraternels.

Dirigeons-nous vers les reliquaires. N'ayons pas peur de les regarder, de les admirer, de les toucher. La prière devant les reliques est peu enseignée de nos jours. Elle est pourtant profonde,

car elle est un acte de foi pascale. Dans le reliquaire, ce n'est pas simplement un petit morceau d'os qui est exposé : c'est le signe qu'un saint ou une sainte a cru dans la vie éternelle et a passé la mort. Comment ne pas partager sa foi ?

Allons encore plus loin. Regardons ces grandes statues de la Vierge, du Christ ou des saints que l'on a mises à la place d'honneur. À Eichhoffen, petit village sur la route des vins, une fort jolie statue de la Vierge à l'Enfant du XVIII^e siècle que l'on portait autrefois en procession a été placée bien en évidence à proximité de l'autel dans le chœur. Et l'église qui l'abrite est plus récente qu'elle ! La régularité de la prière devance les conditions de la prière...

Écoutons le parler populaire, lui aussi riche de sens. À Urbeis, dans le fond de la vallée, la statue de la Vierge que l'on portait en procession recevait le nom singulier de « piétaille ». Le terme revêt une double signification : il désigne tant la prière de supplication et d'intercession (« piétaille » faisant ici penser à *Pietà* ou à Vierge de pitié), que la pratique processionnelle (suivre une « piétaille », c'est le faire avec ses pieds !). Un peu plus loin, dans la plaine, à



Hindisheim, nous trouverons une statue du XVIII^e siècle représentant le Christ de la Flagellation. Les villageois lui donnent le nom de *De Derr Herrgott* (littéralement : le Seigneur Dieu desséché). Quoi de plus suggestif pour dire la foi dans le Christ qui s'est chargé de nos souffrances ?

Terminons notre visite. À Hattisheim, sur la porte d'entrée de la chapelle, nous trouverons un carré ajouré en tôle présentant une inscription pour le moins curieuse : « PNQEICSNTARTFVTSICEITPNQDNHEDNDNSENDDNENNIITSLNAM AMEN ». Nous n'avons pas affaire ici à un sabir improbable, mais à l'expression très simple et un peu naïve de la piété populaire. Pour dire que le *Notre Père* est notre prière et que nous ne nous lassons pas de la dire plusieurs fois par jour, il nous sera facile de reconnaître dans chaque lettre le début d'un mot et de reconstituer ainsi le *Pater* en latin (*Pater Noster Qui Es In Caelis*, etc.) !

Ainsi en est-il des œuvres de la piété populaire. Elles disent

toujours plus que ce qu'on peut dire. Elles conduisent sur un bon chemin. Elles donnent à voir et à entendre. Elles font goûter le bonheur d'appartenir à un même peuple !

- (1) L'original grec *kalos* peut se traduire aussi bien par « beau » que par « bon ».
- (2) Par « œuvres de piété populaire », il faut entendre des œuvres de piété non spécifiquement liturgiques, mais propres au genre d'un peuple et d'une culture.